

**Message du président du Conseil d'Etat à l'occasion  
de la commémoration de l'indépendance neuchâteloise,  
le 1<sup>er</sup> mars 2003**

Une tradition bien établie veut que le 1<sup>er</sup> mars soit l'occasion, pour le président du Conseil d'Etat, de s'adresser aux habitantes et habitants de ce Pays de Neuchâtel.

1<sup>er</sup> mars : ce sont les prémices du printemps. C'est également un signe d'espoir pour la nature, mais aussi pour chacun d'entre nous qui vivons la course immuable du temps. Pour les Neuchâtelois, cette date représente une commémoration particulière, où nous nous sommes défait d'une double autorité en écartant ceux qui représentaient le Roi de Prusse dans notre région.

Même si cette révolution n'a pas fait couler de sang, elle a suffisamment marqué notre histoire pour que l'on s'y arrête quelque peu et c'est ainsi que chaque année, la République et canton de Neuchâtel vit quelques festivités. C'est également la possibilité d'une semaine de relâches scolaires et beaucoup en profitent pour s'évader en famille.

Ce 1<sup>er</sup> mars 2003 est tout de même particulier, non seulement parce que la terre a un peu tremblé dans nos contrées, mais surtout parce que la terre pourrait trembler d'une manière beaucoup plus forte si un nouveau conflit armé était déclenché.

Les années passent, mais l'Homme n'évolue pas. Faut-il vraiment une guerre pour faire respecter les règles internationales, pour défendre un pays ami ou peut-être plus prosaïquement pour s'approprier des parts supplémentaires de la manne pétrolière, si importante pour certains pays gaspilleurs ?

Nous sommes inquiets et il y a des raisons. Cette Amérique que nous aimons et qui a tant apporté à l'Europe est-elle prête à tout pour relancer son économie fragilisée et redresser sa grave situation financière caractérisée par une dette publique gigantesque ?

Le sujet est trop vaste pour être analysé en détail, mais nous avons vraiment l'impression que les semaines qui viennent seront déterminantes pour l'avenir de la planète et notre opposition à une nouvelle guerre ne signifie pas un soutien au dictateur Saddam Hussein.

Alors, sur le plan neuchâtelois, pouvons-nous encore espérer conduire des projets, préparer le futur ? Certainement, et nous devons ensemble, citoyens et autorités, nous remettre dans l'esprit de 1848 où l'espérance d'un monde meilleur était bien présente. Celui qui ne fait plus de projets n'a plus d'avenir. Nous devons croire en notre région et continuer à espérer, la sagesse exigeant que l'on s'adapte à notre propre situation et à celle qui nous entoure.

Les événements mondiaux ne sauraient masquer nos problèmes. Il s'agit donc d'y faire face, de relever les défis et de souhaiter qu'à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, les divergences internationales puissent se régler de manière diplomatique.

Le président du Conseil d'Etat  
Pierre Hirschy

Neuchâtel, le 25 février 2003